

août 2017

JEUDI, 3 AOÛT 2017 À 12:00



Départ pour le Spitzberg via Paris

Si l'objectif du voyage est la découverte en bateau (Le Polaris) des paysages et de la faune polaires dans un monde de glace et de roc, le premier jour n'a pas d'autre but que de nous amener de Genève à Paris. C'est assez indispensable au vu de l'heure du décollage demain matin ...

Le groupe de Grands Espaces au départ de Genève avoisine les 28 personnes, la plus grande partie devant embarquer sur un bateau de plus grande capacité, l'Ocean Nova de 75 passagers.

Vol sans histoire, et sans attente à l'aéroport vu que nous partons depuis le secteur français, puis déplacement avec le métro automatique léger de Roissy-Charles-de-Gaule jusqu'au Roissypôle où se trouve la plupart des hôtels.

Le hasard fait que nous retrouvons à l'hôtel Ibis Marianne Duruel, la guide de Grands Espaces qui nous avait accompagné en 2013 au Bostwana.

Repas à l'hôtel, puis dodo assez vite, le déjeuner est prévu dès 04h00 demain !



Longyearbyen

Départ depuis le terminal 3 de Roissy sur le Boeing 757 d'une compagnie aérienne charter anglaise, Titan Airways, pour le Svalbard à 07h40. Durée de vol de 4 heures, sans décalage horaire. Ce vol est entièrement affrété par Grands Espaces, ce qui laisse au moins 1/3 de l'avion libre et beaucoup d'espace pour les passagers. Le service de Titan Airways est étonnement bon, avec un vrai "english breakfast" pour compléter le petit déjeuner déjà pris à l'hôtel. L'arrivée au Spitzberg se fait en survolant un pays blanc, avec beaucoup de sommets sans neige en cette saison d'été. Atterrissage sans problème sur un aéroport simple et adapté à la région. Pas de formalités à l'arrivée, nous prenons nos bagages et nous partons avec deux bus pour une visite de Longyearbyen, vu que les bateaux ne partiront qu'en début de soirée.

Une ville arctique un peu particulière, où la grande majorité des habitants du Svalbard vit, soit environ 2'100 habitants sur le total des 2'650. C'est moins que le nombre d'ours polaires ...

Après un tour en car qui nous amène sur quelques sites historiques (ancienne mine, l'église locale) nous remontons la vallée jusqu'à la fin du réseau routier, soit la dernière mine en activité (puit No 7). Le tourisme commence à prendre sa place à l'extérieur de la ville avec de nombreux chenils pour chiens de traîneaux réalisés récemment. Rien ici n'est véritablement ancien et probablement rien ne résiste très longtemps à la rigueur de l'hiver. Il y a un mélange entre les vestiges "historiques" de la période minière, maintenant dépassée, et le développement actuel en cours, touristique, scientifique et logistique.

Les bâtiments récents, dont de nombreux construits dans les cinq

dernières années, sont à la fois simples, fonctionnels et colorés. Le centre de la petite ville est clairement orienté vers son université et le tourisme, plus les besoins élémentaires de la population en matière de shopping, une manière de rester connecté à la civilisation dans un lieu où la nuit dure quatre mois.

Nous restons environ trois heures dans le centre de la ville, petite balade pour faire des photos, shopping pour trouver un bonnet pour Christina dans un centre commercial bien achalandé et bien présenté. C'est la seule et dernière possibilité de contact avec la "civilisation" jusqu'à la fin du voyage.

Déplacement ensuite au port, où nous embarquons sur le Polaris qui va être notre lieu de villégiature pour une dizaine de jours. Le bateau, bien que datant d'environ 45 ans (ancien ravitailleur de munitions de la Royal Navy) est tout à fait adapté au monde polaire pour une petite équipe. Nous sommes accueillis par les deux accompagnateurs de Grands Espaces, Rémi et Nicolas, et l'équipage entièrement français de ce navire armé à Marseille. Après les indispensables consignes de sécurité, nous pouvons pour la première fois déguster la cuisine du chef français, Hervé, avec une bouteille de Côtes-du Rhône. Pas assez de légumes et de fruits pour Christina, qui ne se prive pas d'en demander plus pour les jours suivants ...

Nous sommes en période de jour permanent avec le soleil de minuit et le fait de ne pas voir de différence de luminosité, ou si peu, sur toute la journée est un peu particulier au début. En fait, il faut se forcer à aller au lit vu qu'il n'y pas de crépuscule.

Le bateau va naviguer toute la nuit pour nous amener jusqu'à la baie du Roi, notre objectif d'exploration de demain. Tout le monde est fatigué par le voyage et une journée commencée tôt. Pas de vrai problèmes pour s'endormir, ni de malades sur une mer très calme. Demain nous serons véritablement à pied d'œuvre.



La baie du Roi

Nous nous réveillons vers 07h00 alors que le Polaris entre dans la baie du Roi, notre premier point de destination. Grand ciel bleu qui augure une belle journée. Nous entendons les premiers chocs des glaçons qui heurtent la coque du navire au fur et à mesure de sa progression dans la baie. Avant même le déjeuner, nous faisons l'observation de notre premier phoque barbu, prenant le soleil tout calmement sur un gros glaçon.

Le bateau est maintenant au mouillage devant le glacier et nous partons, après un indispensable briefing de sécurité pour notre première sortie en Zodiac au front des glaciers Krone et Kongbreens. L'impression de distance est complètement trompeuse, sans aucun repère permettant de donner la taille du glacier : on a l'impression d'être assez proche mais en fait, la distance à parcourir sur l'eau est importante. Même à proximité, impossible d'estimer correctement l'espace qui nous sépare de la glace. Une sensation d'immensité, de calme et de majesté de la nature, sous un ciel redevenu gris avec des nuages bas qui ensèrent les sommets des montagnes avoisinantes. Un autre phoque peu farouche prend la pose et se laisse approcher par les deux Zodiacs. Manifestement, il ne nous confond pas avec un ours ...

Nous continuons notre balade en bateau sur l'autre anse de la baie, en passant au pied d'une falaise où nichent les goélands bourgmestres. Le second glacier est encore plus imposant, nettement plus actif, avec de nombreux "vélages" de blocs de glace dans un bruit de tonnerre ronflant au loin. Toute la zone est recouverte de glace flottante formant ce que l'on appelle le "brash", soit d'innombrables glaçons non liés les uns aux autres mais se

présentant comme une couche de glace pilée à la surface. La navigation se fait à vitesse très réduite, un Zodiac n'étant pas un brise-glace.

Retour sur le Polaris après plus de deux heures de sortie Zodiac et repas à bord sous forme de buffet.

L'après-midi, nous partons pour une excursion à terre pour atteindre la falaise Ossian Sarsfjellet qui abrite une colonie de mouettes tridactyles. L'équipement est un peu différent et tous les participants ne regardent pas la falaise en haut de laquelle nous devons grimper avec la même envie ...

La montée est plus longue qu'imaginée, pas tellement en raison des difficultés mais car nous avons la chance de pouvoir observer immédiatement un renne et un renard polaire très coopératifs et photogéniques. On prend le temps de nécessaire pour se mettre au rythme des animaux, cela donne le ton du voyage à venir. Petit incident, Rémi fait peur à tout le monde en déclenchant par mégarde le pistolet lance-fusées destiné à effaroucher les ours. Ça a manifestement plus d'effet sur les humains que sur les autres animaux : ni le renne, ni le renard polaire ne bronchent une oreille en entendant le coup de feu. Par contre Benoît, le capitaine du Polaris réagit immédiatement et appelle à la radio pour savoir s'il y a un problème. Incident clos après l'avoir expliqué aux chercheurs qui font des comptages de mouettes dans la falaise.

En fin de compte, nous aurons passé bien moins de temps à regarder les mouettes de la falaise que les mammifères... Lors de la descente, nous apercevons de loin quatre renards polaires sur la plage qui reniflent les sacs et les gilets de sauvetage des scientifiques. Nous descendons avec précaution, ce qui est presque inutile, les quatre jeunes renards ne se préoccupant absolument pas de nous et se laissant observer à proximité en jouant. Après cette observation, nous pensions en avoir fini pour la journée et revenir tranquillement sur le bateau.

Branle-bas de combat : on nous annonce qu'un ours a été aperçu sur une petite île à 10 minutes de Zodiac. Retour rapide sur le bateau pour s'équiper contre le froid et naviguer avec l'espoir de voir un premier ours ... Sur le chemin, un phoque prend la pause sur un glaçon dans le soleil ... Nous arrivons sur place, rien, pas d'ours visible et nous allons faire le tour de l'île pour essayer de le trouver. Peut-être est-il déjà reparti vers la terre ?? Finalement, après avoir presque fait le tour complet de l'île, l'ours apparaît paisiblement couché sur un point haut, nous observant tranquillement.

Manifestement, nous ne l'intéressons pas et il finit par partir vers le centre de l'île où nous le perdons de vue. Une première rencontre parfaite pour une première journée.

De retour sur le bateau, après avoir rangé le matériel, l'apéritif de bienvenue de Grands Espaces nous est offert pour finir comme il se doit cette première bien remplie.

Animaux observés :

- ours polaire
 - renard polaire
 - renne
 - phoque barbu
 - goéland bourgmestre
 - mouette tridactyle
 - sterne arctique
 - bécasseau violet
 - bernache
-
-

DIMANCHE, 6 AOÛT 2017 À 16:43



La baie de la Madeleine et la baie de Smeerenburg

Nous arrivons dans la baie de la Madeleine vers minuit par un beau soleil. Tout le monde n'en profite car la plupart d'entre-nous dorment après une première journée bien remplie de paysages et d'animaux. Le bateau passe la nuit au mouillage dans la baie et, au matin, le temps est redevenu bas et gris, comme bien souvent au Spitzberg.

Après le petit déjeuner du matin, nous partons pour une excursion à terre, dans un secteur de roches granitiques pour observer une colonie de mergules nains, l'oiseau le plus abondant du Spitzberg. Une fois arrivé à terre avec les Zodiacs, nous remontons d'environ 50 mètres sur un tapis de mousse à la fois très doux et très fragile.

Mieux vaut ne suivre qu'une seule trace pour ne pas détruire inutilement ce sol si précieux !

Assis au milieu du pierrier, nous attendons tranquillement que les mergules s'habituent à notre présence et viennent progressivement se poser de plus en plus près. La méthode fonctionne bien et les oiseaux sont de bonne composition pour se laisser photographier. Sans nous arrêter auprès du site historique que représente le cimetière des baleiniers, nous repartons ensuite en Zodiacs pour explorer une autre anse de la baie et essayer de voir des morses. Cette fois, pas de chance, ils ne sont pas là mais nous nous rattrapons avec la vue de majestueux glaciers dans une très belle lumière, mélange de soleil et de nuages bas accrochés au glacier. Retour au Polaris en croisant les deux policiers/gardes parc locaux, les deux seuls habitants de l'unique cabane de la baie.

Une fois le repas pris, le bateau part ensuite en direction de la baie de Smeerenburg toute proche. L'objectif est de longer le glacier du même nom au fond de la baie et, pour le reste, d'observer les animaux qui se montreront. Le soleil est à nouveau au rendez-vous, le temps change extrêmement vite sous ces latitudes et c'est dans une belle lumière que le glacier s'offre à nos yeux.

En nous déplaçant dans la baie avec le Polaris, nous croisons plusieurs bateaux, le lieu est manifestement plus fréquenté y compris par des bateaux de croisière de grande taille.

La fin de l'après-midi est consacrée à l'exploration des sites historiques des baleiniers d'Amsterdamoya, lieu où les baleines si nombreuses du Spitzberg ont été quasiment exterminées au XVIIe siècle. Nous commençons d'un côté de la baie avec une vingtaine de phoques communs, pour ensuite continuer avec un imposant groupe de morses mâles au repos sur la plage. Animaux bizarres, peu actifs et totalement mal à l'aise sur la terre ferme, il leur arrive d'être pris d'une agitation et d'une combativité étonnante entre eux. Retour sur le bateau pour le repas du soir, il est déjà 20h30. Le Polaris mouille dans la baie pour la nuit, à proximité d'une carcasse de cachalot qui devrait inévitablement attirer des ours. Pari immédiatement gagné, on aperçoit (vraiment au loin à terre) deux ours polaires à quelques centaines de mètres l'un de l'autre. Nos guides partent faire une reconnaissance en Zodiacs avec quelques volontaires. Retour rapide, les ours sont bien là, mais pas actifs : ils dorment tranquillement. Les guides se relayent donc à la vigie pour détecter un mouvement des ours pour aller se nourrir sur la carcasse du cachalot, ce qui peut arriver à n'importe quel moment avec le jour polaire continu.

Alors que nous nous préparons à aller dormir, alarme générale ours vers 22h30 et embarquement sur les Zodiacs : un des deux gros mâles s'approche du cachalot en longeant tranquillement la berge. Christina et quelques autres personnes endormies sont restées à bord.

Trois Zodiacs et leurs occupants, en comptant celui d'une expédition

scientifique présente dans la baie avec son navire, s'approchent lentement et sans bruit du site de nourrissage. L'ours ne se préoccupe absolument pas de nous, totalement occupé à extraire ce qu'il est encore possible de cette réserve de viande datant déjà de quelques mois. Les goélands bourgmestres, incapables de dépecer cette proie par eux-mêmes, profitent également du travail de l'ours. Les scientifiques nous indiquent qu'ils ont également repéré une femelle ours et son petit à quelques minutes de là.

Nous partons explorer l'anse de la baie toute proche pour trouver ces deux nouveaux ours, mais malgré nos efforts nous ne repérons rien. Benoît nous indique par radio qu'il les aperçoit depuis le bateau, à proximité de notre position mais sur un point légèrement surélevé ce qui rend leur repérage depuis l'eau difficile.

Le troisième Zodiac du Polaris est entretemps arrivé sur place ... avec Christina et un des marins qui voulait aussi voir cet ourson et sa mère. Comme d'habitude, c'est Christina qui repère les deux ours en premier. Il est presque minuit et même si la luminosité a légèrement baissé, il fait encore grand jour et la photo n'est pas un problème. Il faut tout de même pousser la sensibilité vers les 2'000 ISO pour pouvoir travailler avec des vitesses d'obturation assez hautes pour les téléobjectifs utilisés.

Animaux observés :

- mergule nain
 - phoque commun
 - morse
 - sterne arctique
 - bécasseau violet
 - ours polaire
 - goéland bourgmestre
-



Soleil de minuit, ours et anniversaire

Dans les Zodiacs, nous observons l'ourse et son petit lorsque le changement de date est annoncé par radio depuis le Zodiac de Christina à mon attention : Bon anniversaire ! Nous sommes le 7 août, à minuit pile sous le soleil. Difficile d'imaginer une plus belle manière de commencer la journée et un plus beau cadeau que d'être là à observer ces deux gros animaux qui s'amuse ensemble. Enfin, pour être honnête, c'est surtout l'ourson qui taquine sa maman, cette dernière ayant plus envie de se reposer, comme le font la plupart des ours adultes pour économiser au maximum leur énergie. Après une longue période d'observation, nous abandonnons le site, tout en faisant, sur le chemin du retour au bateau une nouvelle halte auprès de l'ours en train de dévorer le cachalot et qui n'a pas changé de comportement depuis tout à l'heure.

Retour sur le bateau vers 01h30, les yeux pleins d'ours ... Tout le monde est bien fatigué, il n'est pas difficile de trouver le sommeil, peuplé de rêves de boules de poils blancs ...

Réveil un peu avant 08h00 et déjeuner, le temps est vraiment maussade et il est décidé d'en profiter pour naviguer plus au nord, dans l'espoir de trouver une zone plus agréable. Nous nous rendons tout au nord, sur la petite île de Ytre Norskoya, pour voir un cimetière de baleiniers du XVII^{ème} siècle et une colonie de macareux moines dans une falaise. Le groupe se scinde en deux, ceux et celles qui montent à mi-hauteur voir les macareux et celles qui préfèrent rester à proximité de la plage. Probablement une bonne idée, tout le monde n'ayant pas des talents de montagnard en herbe, même avec des bâtons de marche. Les macareux sont au

rendez-vous mais pas très nombreux. Un d'entre-eux joue principalement la vedette pour les photographes en se tenant juste à la bonne distance. Retour sur le bateau pour le repas de midi, le temps et les journées passent très vite.

L'après-midi, nous reprenons notre navigation pour nous rendre à Reinddyrsflya, la plaine des rennes, presque île plate de toundra tout au nord du Spitzberg. Sur la route, nos guides nous gratifient de deux exposés sur l'histoire du Spitzberg et sur les phoques, dans l'attente de l'entrée dans la baie de Wood, propice à l'observation des baleines. Malgré une vigie attentive, les cétacés ne sont pas au rendez-vous et nous mouillons près de Kilsenet. Le repas du soir est aussi celui de mon anniversaire, avec gâteau préparé exprès, champagne, chocolats et un livre sur les ours blancs en cadeau ! Départ pour une sortie en soirée sur la plaine de rennes, avec un objectif principal botanique : l'observation des différentes plantes arctiques présentes en grand nombre à cet emplacement. Nous passons également à côté d'une cabane historique de trappeur, la "Villa Oxford", ainsi nommée de part la provenance du bois de récupération de caisses de transport anglaises. La lumière est très belle dans la soirée (si on peut le dire ainsi) et nous sommes de retour après notre petite sortie à terre vers 23h30, le bon moment pour aller dormir.

Animaux observés :

- ours polaire
 - macareux moine
 - sterne arctique
 - phoque (non déterminé)
 - plongeon catmarin
 - fulmar boréal
-



La plaine des rennes et le glacier de Monaco

Toujours au mouillage, réveil, un peu plus tard pour un petit déjeuner à 08h30, puis une sortie en Zodiacs autour des îles d'Andoyane toutes proches. Le temps est idéal ce matin, avec un grand soleil et juste quelques nuages accrochés aux sommets des montagnes. L'objectif est l'observation des oiseaux mais le résultat n'est pas très concluant. Nous revoyons bien une famille de plongeurs catmarin, des sternes arctiques et différentes oies, mais toujours de loin et surtout des individus assez isolés. Pas vraiment le hotspot ornitho espéré ...

Retour au Polaris et nous reprenons la croisière en direction du fond du Liefdefjorden et des glaciers d'Erick et de Monaco.

Le Polaris se met à l'ancre dans une petite baie à proximité du glacier d'Erick, puis nous partons à terre en début d'après midi pour une balade à pied sur les moraines latérales et frontales du glacier. La zone de toundra et ses petites mares sont prisées de la faune locale (rennes, ours, renards, oiseaux) qui ne nous laisse admirer que leurs traces dans le mollisol. C'est l'occasion de constater que dès que la température remonte, ne serait-ce que pour quelques jours, la flore et la faune se réveillent et explosent. La vie foisonne au fond du plan d'eau douce, ce qui nous permet d'observer des copépodes en forme de trilobites.

Nous remontons ensuite dans les Zodiacs, avec un bref passage à bord du Polaris pour prendre le nécessaire pour l'organisation d'un pré-apéritif de terrain au "Texas Bar". Contrairement à ce que son nom laisserait penser, il ne s'agit pas d'un bar mais d'un refuge de

secours permettant la survie d'une à deux personnes en cas de nécessité. La cabane plus que rustique est équipée avec le minimum nécessaire pour se chauffer, se protéger du froid et attendre les secours. Nous partageons le verre de l'amitié, y compris un alcool local, face à la mer devant la cabane. Un petit hérisson trouve sa place dans le livre d'or de la cabane "Texas Bar", devinez qui l'a dessiné ...

Le temps se couvre et nous remontons à bord pour une navigation au pied du glacier de Monaco, en profitant de l'apéritif face au front de glace imposant. En fait, au fond de cette baie, il y a quatre glaciers qui se jettent dans la mer. Il y a quelques années, ils se rejoignaient tous pour n'en former finalement plus qu'un seul.

Comme partout au Spitzberg, le recul des glaciers est important et rapide. Nous naviguons maintenant dans des bras d'eau qui n'étaient même pas accessibles il y a dix ou quinze ans.

Pour la fin de la journée, nous traversons la baie pour nous rendre à un mouillage de nuit, à Mushamna, situé dans une petite baie totalement fermée par une digue naturelle. L'accès se fait par un unique chenal très étroit de 15m mètres de large. Notre pilote négocie parfaitement l'entrée mais nous ne sommes pas seuls : un petit voilier néo-zélandais a eu la même idée que nous et occupe déjà les lieux. S'ils voulaient être tranquilles, c'est raté !

Le temps est à nouveau radieux, il est 23h30 avec un superbe soleil qui éclaire les montagnes environnantes et la mer. Difficile de se mettre en mode "sommeil" dans ces conditions ...

Animaux observés :

- plongeon catmarin
 - sterne arctique
 - oies
 - copépode
-



Vers la Terre du Nord-Est

Le Polaris appareille tôt, vers 06h00 et sort de la petite baie sans problème malgré l'étroitesse du chenal d'accès. La matinée est consacrée à la navigation en direction de la Terre du Nord-Est : nous allons donc quitter l'île du Spitzberg. Durant la matinée, nous passons le 80ème parallèle, le plus au nord où nous pouvons aller. Nous sommes à la limite de la banquise dont nous croisons des morceaux dérivants en direction du sud. Alarme à bord ! Le capitaine a repéré des baleines à l'horizon, les événements sont visibles au loin. L'observation n'est pas facile car elles ne restent que très peu de temps en surface, sont malgré tout bien éloignées du navire et ressortent toujours là où on ne les attend pas. Sur la base des quelques photos réussies, c'est un ou deux rorquals communs qui sont identifiés.

Nous atteignons la terre du Nord-Est à la hauteur de la baie de Murchison et nous débarquons pour visiter la station de recherche polaire abandonnée de Kinnvika. Changement de décor par rapport à l'île du Spitzberg : nous sommes sur un désert arctique de roche. S'il n'y avait encore quelques névés résiduels et nos vêtements chauds, nous pourrions nous croire dans un désert sahélien ou nord-américain. Dans les faits, nous avons les caractéristiques d'un désert avec moins de 200 mm de précipitation par année. Après la visite du site, avec sa chenillette à l'état d'épave, son sauna et les toilettes les plus au nord jamais rencontrées, nous gravissons vaillamment le sommet local haut de 124 mètres. Durant la montée, nous avons la chance de pouvoir observer quelques rennes et leurs petits, pas farouches, qui trouvent malgré tout encore de quoi se nourrir sur cette terre désolée et presque sans végétation.

Retour au navire où le repas du soir nous est servi. Le plat principal est composé de filets d'ombles chevaliers, pêchés la nuit dernière dans la baie de notre mouillage. Excellents.

Sortie du soir en Zodiacs un peu plus loin dans la baie de Murchison avec comme objectif d'observer une colonie de morses. La mer est un peu plus forte et les survêtements imperméables ne sont pas de trop. Manifestement, les miens doivent l'être un peu plus que ceux de Christina, elle remonte chaque fois à bord avec plusieurs couches humides, moi pas ... Les morses sont bien là, une dizaine dont plusieurs dans l'eau qui nagent à proximité des Zodiacs. On ne sait pas vraiment si c'est de la curiosité ou une manière de protéger la colonie en s'interposant entre la berge et nos bateaux. S'il pouvait parler, un des morses devrait avoir une histoire personnelle particulière à raconter, vu qu'il a ses deux défenses cassées. Difficile d'imaginer comment cela a bien pu lui arriver ... En même temps, nous sommes entourés par les sternes arctiques qui accompagnent notre navigation, en plongeant à proximité de nous.

Retour au Polaris pour une petite douche avant un peu de repos.

Nous restons au mouillage dans la baie pour la nuit (si l'on peut l'appeler ainsi ...).

Animaux observés :

- rorqual commun
 - renne du Svalbard
 - sterne arctique
 - morse
 - eider à duvet
-



L'ours nocturne, la falaise aux guillemots, la baleine et les morses de Moffen

01h30 du matin, on frappe à la porte : un ours a été observé sur la plage, proche de la station polaire abandonnée au large de laquelle nous sommes au mouillage. En fait, il s'agit d'une ourse équipée d'un collier émetteur bien visible. Elle suit, en sens inverse, le trajet que nous avons effectué pour redescendre de notre petit sommet, vraisemblablement intéressée par les traces olfactives que nous avons laissées ... Nous la voyons disparaître derrière une petite colline, le paysage contient une ours, maintenant invisible.

Avec le recul, nos guides ont fait une erreur hier lors de notre courte ascension : une des participantes moins à l'aise pour marcher est restée seule pendant une vingtaine de minutes à mi-pente, en nous attendant. C'était à peu près à l'endroit où nous avons perdu de vue l'ours ... Il aurait très bien pu être également dans les parages hier, visible uniquement au dernier moment dans ce terrain malgré tout assez coupé. Erreur heureusement sans conséquences ...

Le Polaris reprend la mer vers 06h30 pour redescendre entre le Spitzberg et la Terre du Nord-Est. Nous naviguons dans l'Hinlopenstretten jusqu'à Alkefjellet, une immense falaise accueillant une colonie innombrable de guillemots de Brünnich. C'est avec les Zodiacs, sous un ciel bas et froid, que nous observons les oiseaux depuis le pied des falaises. Ils sont regroupés sur de très petites vires, pas vraiment même des nids, et la mer est également noire de guillemots. Ambiance irréelle au milieu d'oiseaux tournoyants tout

autour de nous, à déconseiller à tous ceux qui n'apprécient pas une ambiance "hitchcockienne". Au pied des falaises, les goélands bourgmestres attendent qu'un jeune tombe pour se servir. Trois renards polaires, dont un, curieux, vient près de nous, font de même. Ils ont creusé leurs terriers au pied des falaises pour être directement au bon endroit.

Vu le froid, nous revenons sur le Polaris pour le repas de midi après deux heures de navigation. Un guillemot a laissé un souvenir sur la veste de Christina, heureusement les vêtements imperméables sont aussi faciles à nettoyer.

Le Polaris remonte vers le nord pour atteindre la baie de Sorg, au lieu-dit Eolusneset. C'est à cet endroit qu'a eu lieu la seule bataille navale du Spitzberg entre une quarantaine de baleiniers hollandais et trois corsaires français envoyés par Louis XIV pour faire pression sur les intérêts économiques hollandais. Environ treize baleiniers ont été coulés et reposent toujours au fond de la baie. Nous montons jusque vers la croix et le kern qui dominent l'entrée de la baie, avant de nous rendre au cimetière des baleiniers tout proche, puis à une cabane abandonnée. Le territoire est austère, le brouillard rejoint la mer et bouche l'horizon. Tout est sous le signe du gris aujourd'hui. Après avoir approché des morses mâles affalés sur la plage et très, très peu actifs, nous remontons à bord. Pas d'ours ou de rennes en vue, le temps est maussade, nous essayons de remonter encore pour trouver un ciel plus clair. Départ pour l'île de Moffen, la plus au nord. C'est elle qui était le dernier sanctuaire du morse dans les années 70, alors qu'il avait presque totalement disparu du Spitzberg. Depuis, grâce aux mesures de protection en sa faveur, il a reconquis son territoire et les populations de morses augmentent de 7 à 8% par an.

La zone de mer entre le Spitzberg et l'île de Moffen est également favorable à l'observation des cétacés et nous avons la chance de repérer une baleine bleue, la plus grande, qui reste longtemps à proximité du navire. Elle nous gratifie d'un superbe spectacle de souffles et de plongées sous un soleil rasant, à nouveau au rendez-vous.

La mer est très calme à l'arrivée à Moffen et nous pouvons sans problème prendre un mouillage agréable pour la nuit, sans risque d'être trop chahutés par la houle. Nous voyons au loin sur la plage une grande colonie de morses. Moffen étant une réserve naturelle intégrale, nous n'avons ni le droit de débarquer, ni celui d'approcher plus, que ce soit avec le Polaris ou les Zodiacs. Comme s'ils l'avaient compris, ce sont les morses qui viennent vers nous, d'abord un petit groupe de quatre, puis jusqu'à huit. Ils se rapprochent progressivement du bateau, probablement à la fois curieux de cette présence nouvelle dans leur territoire et intéressés par le brassage du fond (à environ sept mètres) provoqué par l'ancre du navire. Comme ils ne sont pas, eux, au courant des distances limites d'observation à respecter, ils viennent à une vingtaine de mètres du

Polaris, plongeant et resurgissant en groupe toutes les 5 à 7 minutes environ. Un spectacle magique dans les reflets du soleil sur l'eau et la peau des animaux marins, que Christina va observer pendant au moins deux bonnes heures les larmes aux yeux. Je craque au bout d'une heure, il faut tout de même dormir un peu et essayer de garder un rythme normal malgré le jour polaire permanent.

Animaux observés :

- ours polaire
- renard polaire
- guillemot de Brünnich
- goéland bourgmestre
- mouette tridactyle
- fulmar boréal
- phoque barbu
- morse
- sterne arctique
- baleine bleue

VENDREDI, 11 AOÛT 2017 À 09:16



La baie de Raud

Le Polaris reprend sa navigation tôt, nous réveillant quelques instants lorsque l'ancre remonte et que les moteurs redémarrent, pour faire route en direction de la baie de Raud à la pointe nord du Spitzberg.

Le temps est radieux et nous partons après le déjeuner pour une sortie Zodiac dans la baie, ce qui nous permet d'admirer les glaciers d'Hamilton et de Smith. Le paysage est superbe mais la faune moins fournie. C'est uniquement au pied d'une falaise à guillemots que nous apercevons un renard polaire pendant quelques instants, avant de le voir disparaître dans les rochers. Nous longeons la côte sur une bonne longueur dans l'espoir d'apercevoir un ours, mais peine perdue, aucun n'est présent ou alors vraiment très bien caché ! Malgré le beau temps, la durée de la sortie en Zodiac nous a bien refroidi. De retour sur le Polaris, c'est sur le sundeck que le buffet de midi nous est servi. Notre seul repas à l'extérieur proche des 80° de latitude nord !

Petite pause en attendant une autre sortie à terre prévue vers 15h00. Changement de programme lorsque Benoît, le capitaine du Polaris identifie un ours dans le lointain sur la rive opposée de la baie. Vu la distance, le Polaris met le cap en direction de l'ours pendant que nous nous préparons pour une sortie en Zodiac. Nous faisons une approche directe depuis la mer droit sur l'ours, qui commence par réagir un peu et à marcher le long de la côte à quelques dizaines de mètres de nous. Nous le suivons tranquillement depuis l'eau, rejoint par le troisième Zodiac du Polaris avec la plupart des membres de l'équipage. Dans la baie, un autre bateau polaire de plus grande capacité croise lentement, sans mettre de Zodiac à l'eau. Seuls des yachts polaires de la taille du Polaris ont une flexibilité suffisante pour adapter leur programme et permettre aux passagers d'embarquer avec une telle réactivité. Longue observation de l'ours, avec un doute non levé pour savoir si c'est un mâle ou une femelle, chacun y va de sa théorie. Par deux fois, l'ours s'arrête, se couche et prend la pose, totalement indifférent à notre présence. Juste idéal pour le photographe sous toutes les coutures sous un soleil radieux.

Dernière petite sortie terrestre avant le repas, celle que nous avons différée à cause de l'ours, avant que le Polaris ne prenne son mouillage nocturne à Sallyhamna, dans le même secteur.



Zodiacs dans la brume

Durant la nuit, un épais brouillard se déploie dans la baie et entoure le bateau. Nous nous réveillons dans une ambiance cotonneuse, sans rien voir à plus de quelques mètres. La sortie prévue à Zodiacs pour explorer les nombreux îlots du Fulgefjord reste à l'ordre du jour, dans une ambiance genre "la découverte du continent perdu". La séparation entre l'eau et l'air n'est plus vraiment visible à la surface de la mer, tout semble flotter dans la brume. Nous nous attendons à voir quelque bête improbable surgir du brouillard ... Les premiers animaux que nous rencontrons sont deux phoques communs à quelques centaines de mètres du bateau, sagement posés sur des blocs erratiques. Leur position est intéressante : ils sont perchés sur des points qu'ils sont totalement incapables d'atteindre vu leur mobilité plus que réduite à terre. La seule manière pour eux d'y parvenir est de s'y "poser" à marée haute lorsque le niveau de l'eau est plus haut et d'y rester ensuite pour sécher tranquillement à marée basse.

Nous disparaissions dans le brouillard après avoir observé un squelette de cachalot échoué depuis près de 10 ans. Tout le monde est attentif en longeant la côte, l'ours peut être n'importe où ... Et c'est tout d'abord un ourson que l'on repère en premier, actif à proximité de sa mère couchée dans la toundra. Nous restons une bonne demi-heure à observer ces deux ours, tout tranquilles et absolument pas intéressés par notre présence. Deux femelles avec leur petits durant le même voyage, il semblerait que nous soyons plutôt chanceux !

Nous continuons ensuite pour essayer d'approcher un glacier, mais la brume est toujours bien présente sur le brash. Si elle crée une

luminosité et une ambiance de fin de monde, elle nous empêche d'aller trop loin et cache complètement le glacier, dont seuls les craquements des vélages se font entendre au lointain. Avant de revenir sur le Polaris, nous avons encore la chance, avec le soleil qui cherche à percer, d'avoir un superbe "arc en brume", variante blanche de l'arc-en-ciel. Spectacle magnifique !

De retour sur le bateau, comme le temps ne semble pas vraiment vouloir se lever, décision est prise de naviguer vers le sud, en direction de la presqu'île de Starstangen, en face de l'île du Prince Charles. Sur le chemin, nous repassons à la hauteur de la carcasse de cachalot où nous avons aperçu notre premier ours. Le temps est toujours brumeux et aucun ours n'est au rendez-vous. Nous continuons jusqu'à Starstangen que nous atteignons en début de soirée. Durant la croisière, conférence sur la glace et la banquise, ainsi que sur les différentes baleines observées. La houle est un peu plus forte, ce qui ne plait pas à tout le monde.

Sortie du soir sur la presqu'île pour observer un groupe de morses, totalement indifférents à notre présence pour ceux situés sur le rivage. D'autres viennent les rejoindre par la mer en nageant parallèlement à la côte, nous gratifiant de quelques belles images de têtes de morses sortant de l'eau dans la lumière rasante du soir. Fin de journée calme et tri des photos pour préparer un diaporama récapitulatif de la croisière.

DIMANCHE, 13 AOÛT 2017 À 12:06



La baie de Saint John

Le Polaris reprend la mer tôt dans le matin, en vue de continuer sa

redescente vers le sud et Longyearbyen. La fin de la croisière approche ...

En longeant la côte, Christna est sur la passerelle et, comme à son habitude attentive. Elle fait virer le bateau bord sur bord en prétextant avoir repéré un ours. Nico ne la croît pas et prétend que c'est une pierre. Elle se prépare à devoir payer l'apéritif pour avoir dérouté le bateau pour rien ... Mais comme la "pierre" a quatre pattes et se déplace le long de la côte, l'apéro est pour Nico ... Arrêt du navire, préparation immédiate pour une sortie en Zodiacs pour observer l'ours. Manifestement, il n'a pas du tout le même caractère que les précédents. Dès qu'il aperçoit le Polaris naviguant dans sa direction, il s'éloigne et se réfugie derrière une crête, tout en nous observant du coin de l'oeil. Il part ensuite presque au pas de course le long de la plage dans la direction opposée à l'arrivée des Zodiacs, en cherchant à maintenir en permanence un distance de sécurité de plus de 100 mètres avec nous. Manifestement, c'est un ours craintif, comme le sont environ 30% de la population d'ours polaires. Nous décidons d'abrégier l'observation pour ne pas l'harasser. Malgré cela, nous le voyons entrer dans l'eau pour traverser la baie et, vraisemblablement, également réguler sa température. Observation courte, nous rentrons au bateau et continuons jusqu'à la baie de Saint John où le Polaris jette l'ancre en fin de matinée.

Le temps est un peu gris, la pluie n'est pas loin ... Pour l'après-midi, nous nous scindons en deux groupes : l'un va observer les deux glaciers de Gaffel et Konow en Zodiac, alors que l'autre se lance pour l'ascension du Valentiryggen à 275 mètres d'altitude, soit environ une heure de montée. Le Valentiryggen permet une vue simultanée sur les deux glaciers, depuis le haut, ce qui change du point de vue habituel au ras de l'eau. Christina ne serait peut-être pas venue si elle s'était rendu compte de la montée à effectuer, mais elle ne regrette pas le point de vue une fois arrivée au sommet. Le glacier de Gaffel est particulièrement actif et nous avons l'occasion d'assister à un vélage vraiment impressionnant du glacier, projetant une masse de glace incroyable de glace dans l'eau et propageant une vague dans toute la baie, comme un mini-tsunami. Peu d'animaux mais tout de même la possibilité d'apercevoir pour la première fois, toujours grâce à l'œil de lynx de Christina, des lagopèdes dans les pierriers de la montagne, tellement bien camouflés que nous ne les avons pas remarqués avant d'être à quelques mètres d'eux. Cette fois, la pluie nous rattrape et c'est humides que nous rejoignons le Polaris pour un chocolat chaud bienvenu.

Nous levons l'ancre et reprenons notre navigation en direction de l'Isfjord, où se trouve Longyearbyen, la fin du voyage approche. La navigation est lente, car pour la première fois, nous rencontrons des vagues de grande amplitude qui font rouler et tanguer le Polaris. À première vue, les creux atteignent 2 à 3 mètres, ce qui est largement

suffisant pour tester la résistance des participants au mal de mer ...
Arrivée dans la baie de Trygghamna, en rive droite de l'Isfjord vers
23h00. Nous sommes dans un mouillage calme et protégé des
vagues, ce qui permet de passer une nuit tranquille.

LUNDI, 14 AOÛT 2017 À 09:18



La baie de Trygghamna et Barentsburg

La sortie du matin consiste en une exploration de la baie de Trygghamna en Zodiacs et une marche vers l'Alkhorset, un site de nidification des guillemots de Brünnich. Nous sommes relativement proche de Longyearbyen et cela se ressent : pour la première fois, nous sommes sur un site en même temps qu'un bateau de grande capacité, le Fram avec environ 200 passagers. C'est quand nous observons le débarquement du troupeau de touristes, organisé comme une opération militaire avec balisage de la plage avec des bouées et jalonnement du parcours obligé avec des cônes de circulation orange (secteur limité à droite et à gauche, merci de ne pas sortir des marques ...), que nous réalisons à quel point le voyage avec le Polaris est exceptionnel.

20 personnes au total sur un bateau, équipage compris, est une taille idéale pour découvrir le Spitzberg. Je ne suis pas sûr que j'aurais véritablement apprécié l'autre mode de croisière, avec appel des passagers par haut-parleur résonnant dans toute la baie ... Je suis définitivement convaincu, si c'était encore nécessaire, que le tourisme de masse n'est pas pour nous !

Même si nous nous trouvons à terre en même temps que les passagers du Fram, nous nous éloignons d'eux immédiatement pour aller à la rencontre d'un troupeau de rennes. La toundra est extrêmement verte ici, nous sommes dans une des baies les plus influencées par le Gulfstream. Les rennes, dont de très beaux mâles aux bois particulièrement impressionnants et des jeunes, se laissent approcher à quelques mètres, posant pour les photographes. Nous remontons à bord du Polaris, alors que le Fram est juste en train de finir son repli logistique selon une procédure de rembarquement stricte et bien rodée. Rien n'est laissé au hasard, le guetteur d'ours abandonne sa position en dernier pour rejoindre le dernier Zodiac à quitter terre.

Pour notre dernier après-midi, programme différent. Nous traversons la baie pour nous rendre à Barentsburg, ville minière russe de 400 habitants. L'atmosphère est étrange et bien différente de celle de Longyearbyen. Le temps plutôt gris augmente encore l'impression de tristesse de cette mini-bourgade industrielle construite toute en longueur, à mi-pente le long de la côte. L'impression est celle d'un mélange entre les images de l'avenir radieux de la période soviétique, buste de Lénine et slogans communistes toujours en place ici malgré la disparition de l'URSS il y a déjà plus de 25 ans, et des bâtiments plus modernes, fortement colorés mais tous bien massifs, comme seul le réalisme socialiste savait les inventer. Les plus anciens, proches du port, ne sont plus utilisés depuis longtemps et totalement laissés à l'abandon. Démonter ce qui ne sert plus coûte du temps, de l'énergie et de l'argent. Ici, on préfère laisser le climat et le temps faire leur oeuvre de démantèlement inéluctable ... Nous prenons le temps de prendre un verre de bière locale à l'hôtel de Barentsburg, étonnement moderne. Christina en profite pour nouer la conversation avec des polonais en voyage littéraire au Spitzberg en compagnie de l'auteure d'un livre en polonais sur son expérience de la région.

Le voyage touche à sa fin et nous effectuons rapidement le dernier trajet jusqu'à Longyearbyen, mouillant au large du port avec une vue de la ville sous un magnifique soleil rasant, à défaut d'être couchant. Apéritif de fin de voyage et visionnement de quelques photos sérieuses et de petites vidéos humoristiques du voyage. Repas dans une excellente ambiance, indications pour le lendemain avant d'aller dormir. Le temps est en train de changer. Pas sûr que cela se présente sous les meilleures conditions pour les participants à la prochaine croisière ...

MARDI, 15 AOÛT 2017 À 12:00



Débarquement et retour sur le continent

Après une nuit au mouillage dans le port de Longyearbyen, les Zodiacs nous amènent à quai où les bus nous attendent déjà. Manifestement, nous ne sommes pas les seuls, tous les autres bateaux de plus grandes dimensions sont également là et l'avion va être plein pour le retour. Cohue sur le quai où des bagages attendent leurs propriétaires un peu perdus et pas tous très attentifs. Après un bref passage en ville qui permet de retrouver la civilisation et de faire un peu de shopping, les bus nous amènent à l'aéroport et la magie du grand Nord s'éteint définitivement dans les files d'attentes du terminal et le passage de la sécurité ... L'immensité glacée et infinie est déjà bien loin dans cette foule compacte ... Retour sans difficulté à Paris, avec une course contre la montre à Roissy pour réussir à récupérer les bagages, changer de terminal et s'enregistrer sur le vol de Genève. Sans aucune réserve de temps, tout le monde arrive finalement à destination ...
